

Si la Corse est une "île d'amour"
Sainte-Hélène, de l'aveu même
d'un auteur britannique de 1805
semble une île d'ennui.

Octobre 2022

(194)

V O Y A G E S.

A DESCRIPTION OF THE ISLAND OF ST. HELENA.

C'est-à-dire, Description de l'Isle de Ste. Hélène, contenant des observations sur la structure singulière de cette isle, sur sa formation, son climat, son histoire naturelle et ses habitans. Londres, 1805, petit in-8°. de 239 pages, orné de deux vues de l'Isle.

(Quatrième et dernier extrait. Voy. p. 62 de ce vol.)

Des habitans de Ste. Hélène, et de tout ce qui a rapport à l'intérieur de l'Isle.

UNE petite colonie, qui habite une agréable retraite, sur un rocher, séparé par d'immenses mers du reste de l'Univers, étranger aux maux qui l'affligent et aux troubles auxquels il est en proie, sembleroit devoir être heureuse. Les vallées de Ste. Hélène ne devoient offrir que des images riantes. Les habitans y jouissent de l'aisance et de la sécurité, et peuvent vaquer en paix aux oc-

DESCRIPTION DE L'ISLE DE STE. HÉLÈNE. 195
cupations que leur donne le soin de leurs familles et de leurs jardins. Ils sont exempts de plusieurs causes de discorde, qui agitent les sociétés plus nombreuses et les tourmentent de mille manières. Avec un climat délicieux, ils ont ce qui fait l'objet des desirs de la plupart des hommes; une longue vie, peu de maladies, des enfans bien portans, nés de femmes distinguées par leur beauté. Mais ce bonheur pur, ce contentement d'esprit, que l'on croit souvent le partage de ceux qui vivent dans la retraite, ne s'y trouvent pas plus qu'ailleurs; si les hommes se sont plus à les y reléguer, c'est probablement parce qu'ils ont vainement cherché ailleurs ces biens, étrangers à la terre, dont l'imagination des poètes berce nos espérances. On voit très-peu d'habitans de Ste. Hélène vivre contents de leur état; presque tous n'aspirent qu'à en changer. Le désir de revenir chez eux, c'est-à-dire, en Angleterre, est celui qu'expriment sans cesse du ton le plus passionné, presque tous les habitans qui sont nés dans l'isle, aussi bien que ceux qui s'y sont établis. Ils semblent considérer leur situation comme un état d'exil. Et le nombre des individus qui peuvent se flatter d'en sortir n'est pas grand: Car ceux qui sont au service de la Compagnie des Indes ont de très-

196

V O Y A G E S

petits appointemens; et ceux qui ne sont pas employés, n'ont presque aucun moyen de faire fortune. On ne peut être fort surpris que les colons nouvellement établis, qui, par leur résidence dans cette isle et les occupations qui les y attachent, se voient séparés de leurs parens et de leurs amis, sentent durement cette privation, et aient le désir du retour. Mais ce désir est inexplicable chez les hommes nés dans l'isle, qui n'ont jamais connu d'autre demeure; et on a peine à comprendre ce qui peut les engager à souhaiter si vivement de s'en aller chez eux.

Il seroit bien doux de penser qu'une société si peu nombreuse, vivant dans une espèce de solitude forcée, en adoucit la rigueur par l'union et la concorde mutuelle; que l'envie et la discorde n'y ont point accès; que cette retraite sert d'asyle à l'innocente simplicité du premier âge. Mais soit par une suite de quelques jalousies de famille, qui naissent aisément dans les sociétés resserrées; soit par l'effet de ces bruits et de ces rapports envenimés, que la médisance et la calomnie propagent dans les coteries; soit enfin par toute autre cause; il est trop vrai, que la paix et la bonne harmonie de cette petite pleuplade ont été troublées plus d'une fois. Un bon observateur s'exprime ainsi à ce sujet: « Tant que les rades » sont

DESCRIPTION DE L'ISLE DE STE. HÉLÈNE. 197

» sont pleines de vaisseaux; que les habitans
» sont occupés à les ravitailler; ou empressés
» à entretenir leurs hôtes; à apprendre les
» nouvelles qu'on leur apporte; les querelles
» toujours subsistantes entre les individus, sont
» suspendues: mais dès que finit la saison où
» les vaisseaux arrivent, et que la colonie n'a
» plus d'affaires, ni de sujets intéressans de
» conversation, les divisions intestines recom-
» mencent. C'est un objet digne de l'attention
» du Gouvernement. Il seroit bien de distraire
» de leurs discordes habituelles, ces hommes
» inoccupés en les tenant en haleine par des
» exercices militaires, ou même en leur pro-
» curant des spectacles et des plaisirs.»

Lorsqu'on vient de l'Inde, où l'on a vu régner la gaité, où la société est animée par l'aisance et la liberté, autant que par l'habitude d'une hospitalité libérale; rien ne paroît plus triste et plus insipide, que la vie des habitans de Ste. Hélène. Ils ont autour d'eux si peu d'objets variés, qui puissent servir à leur récréation, que l'on est fort surpris, au premier abord, de les voir si peu empressés à rechercher leur société mutuelle. Ils se rassemblent rarement, excepté dans la saison où les vaisseaux les visitent. Alors ils quittent leurs campagnes et se rendent à Jamestown. Tout le reste de l'année, ils vivent retirés.